

Nouvelle n° 7

LA VIEILLE DAME ET MOI

« Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ?

Quand j'ai lu l'annonce « vieille dame intrépide, téméraire cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large.

Contacter le 06-60-66-99-90 », j'ai sauté sur l'occasion.

Après tout, qu'ai-je à perdre ?

Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ?

Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille.

« Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. »

Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

Je suis légèrement en avance, il est 19 h 54. Il faut dire aussi que l'autre au bout du fil ne m'a pas indiqué où était La Bérézina. J'en ai été quitte pour passer en revue tout ce qui est amarré au ponton. J'ai comme cela toute une liste de noms prêts à prendre la mer. Certains sont d'une originalité folle : l'audacieuse, l'étoile de mer, la vigilante, l'écume des mers. De quoi faire rêver tous ceux qui n'y connaissent rien à la navigation. Ce qui est mon cas. Au bout de 20 minutes j'ai enfin trouvé l'embarcation en question. Je n'ai plus qu'à attendre. J'ai ainsi tout le temps d'imaginer ma future rencontre avec l'intrépide et téméraire personne âgée qui recherche un compagnon de voyage.

J'ai déjà connu dans ma vie sentimentale des dames qui n'étaient plus de la première jeunesse. La plupart n'étaient ni intrépides ni téméraires pour deux sous. Ce n'était d'ailleurs pas ce que je leur demandais. Mais elles étaient généralement tendres et reconnaissantes. J'en garde dans l'ensemble un très bon souvenir. Ce sera peut-être aussi le cas avec cette nouvelle venue. Enfin, il faut voir et ne pas s'emballer. Je commence à avoir dans ce domaine une certaine expérience. A 50 ans je suis preneur, à 60 je demande à réfléchir, à 70 je renonce tout net. Les prothèses de hanche, les varices et les seins qui tombent ne m'intéressent pas. On verra donc le moment venu.

En attendant je contemple la dénommée Bérézina. C'est effectivement un voilier dans la mesure où il y a un mât et des voiles. Il ne faut pas m'en demander plus. Je suis tout juste capable de reconnaître une péniche d'une caravelle. Et encore ! Parce que j'ai visité un jour une réplique de La Pinta de Christophe Colomb à Barcelone. A vue de nez La Bérézina doit mesurer une bonne dizaine de mètres, semble posséder une cabine minuscule et avoir pas mal de souvenirs sous la coque. A mon sens, elle a déjà beaucoup vécu. Elle aurait même besoin d'une sérieuse cure de rajeunissement. C'est sans doute pour cela qu'elle est marquée « à vendre ». Ce qui ne sera pas facile avec un nom pareil. Pour l'appeler ainsi, il fallait que le propriétaire soit complètement branque. Quelle idée !!! Et pourquoi pas : La Défaite...La Raclée... La Déroute... pendant qu'il y était ? C'est moins chantant que La Bérézina, mais ce n'est pas mal non plus. En tous les cas pour acheter d'un truc pareil, il faut ignorer totalement le destin de la Grande Armée en Russie! Ou ne pas être superstitieux ! Car ce nom est à peine prémonitoire ! Celui qui va l'acquérir a du souci à se faire.

Un moment je me demande si celle que j'ai sous les yeux, n'est pas en fait la vieille dame intrépide et téméraire de l'annonce. C'est plausible. Vu son état elle doit chercher un repreneur pour ses vieux jours. Le vendeur n'a pas osé écrire : « A solder vieille barcasse pouvant faire encore quelques ronds dans l'eau ». On le comprend.

20h20

Toujours personne. Je commence à me demander ce que je fais ici. J'ai tout le temps d'admirer les voisins de La Bérézina. Et en tout premier lieu le petit yacht discret qui lui fait face : Le Mikado. Lui au moins il a de la gueule. On sent le compte en banque approvisionné. La réussite discrète du propriétaire. C'est tout en lignes fluides, gracieuses, aptes à fendre les flots. L'architecte a dû se faire plaisir et avoir carte blanche. Ça au moins c'est du sérieux. Ça impressionne sans être ostentatoire. Avec toutes ces antennes et ces radars sur le dessus on sent que traverser l'Atlantique ne doit être qu'une simple formalité. Prendre le large sur une telle embarcation, je dis oui tout de suite, surtout que sur le pont il y a une passagère qui n'a pas l'air mal du tout. Brune, la quarantaine tout au plus. Je la devine au demeurant intrépide, téméraire et prometteuse. En plus je dois avoir le ticket. Depuis que je suis là, elle ne me quitte pas des yeux. Alors, n'écoutant que mes fantasmes je pars en vrille : Mais c'est bien sûr !!! C'est elle, la vieille que j'attends ! J'en suis maintenant convaincu. Elle n'a pas osé écrire : « femme mûre encore très sportive cherche gentil compagnon pour croisière amicale

et plus si affinités ». Pour le coup tous les gigolos du port se seraient pointés. D'où son message codé. C'est l'évidence même...

En attendant le temps passe et je vais avoir droit à un coucher de soleil des plus rougeoyants. Mais un coucher de soleil rougeoyant quand on est seul comme un con sur un ponton désert, ça n'a pas de sens. Je lui donne encore 5 minutes à la vieille. Après ce délai ce sera adieu Berthe, je renoncerai à la croisière avec mémé et tenterai ma chance auprès de la fille du Mikado. On ne sait jamais !

-C'est vous qui avez téléphoné pour l'annonce ?

La question vient justement du Mikado Je fais signe que oui.

-Montez !

Je m'exécute. C'est la première fois que je mets le pied sur ce genre de réussite sociale. C'est aussi la première fois que je me trouve face à une telle nana. Une copie conforme de Carole Bouquet au temps de sa splendeur. Superbe ! Un vrai morceau de choix ! Et je m'y connais ! Superbe, mais terriblement intimidante derrière ses lunettes noires. On sent qu'elle a l'habitude de commander. On n'a pas envie de lui demander tout de suite si un petit câlin personnalisé lui ferait plaisir. J'attends. Elle m'examine sans aucune gêne. J'ai l'impression d'être à poil devant elle.

-Auriez-vous une carte d'identité sur vous, cher Monsieur ?

Je lui tends mon permis de conduire.

-Parfait ! Veuillez attendre quelques instants, je vous prie.

Et elle disparaît à l'intérieur. Je trouve qu'elle est un peu gonflée de m'avoir fait poireauter une demi-heure, avant de m'adresser la parole. Elle revient 5 minutes plus tard presque souriante.

- Seriez-vous disposé à faire un voyage de trois à quatre jours tous frais payés ?

Je lui réponds qu'elle peut disposer de moi selon sa volonté, que je suis totalement libre et que ce sera pour moi un réel plaisir de répondre à ses moindres désirs. J'espère une réaction de sa part. Rien ! Elle ne semble pas percevoir tous les sous-entendus contenus dans ma réponse. Mais je reste confiant. En trois ou quatre jours de croisière, ce serait bien le diable si je n'arrive pas à lui révéler l'étendue de mon immense talent. Et qui plus est, sans me forcer !

-Dans ce cas soyez demain matin à 8 h précises au bar de la marine sur le port. Je vous y attendrai et vous en dirai plus sur ce que nous attendons de vous.

-Et la vieille dame téméraire qui cherchait un compa...

Elle me coupe la parole :

-Vous ferez bientôt sa connaissance, je vous le promets. Voilà, ce sera tout pour aujourd'hui. Merci d'être venu. A demain cher Monsieur et soyez à l'heure...

Dimanche 8h.

Je suis repassé sur le ponton. Surprise : Le Mikado a appareillé. J'espère que Carole Bouquet-bis sera au bar de la marine comme convenu. Elle y est.

-Vous êtes ponctuel, me dit-elle en préambule. J'apprécie beaucoup cette qualité.

J'ai la cote, c'est certain, ça saute aux yeux. La croisière s'annonce grandiose.

-J'imagine que vous avez hâte de rencontrer la vieille dame intrépide ?

Je confirme.

-Alors, suivez-moi.

Nous quittons la terrasse du café et traversons le parking.

-Voici, c'est elle ! me dit-elle en s'arrêtant devant une magnifique Citroën SM cabriolet des années 1970. La réplique exacte de celle qu'avait le Président Pompidou. Une petite merveille, gris métallisé. La même que celle de Montand dans « César et Rosalie ». Un carrosse de rêve, un petit bijou.

Devant mon air ahuri j'ai droit à quelques explications.

-Vous n'imaginez tout de même pas que j'allais écrire : « cherche chauffeur occasionnel pour conduire voiture de collection ». C'était trop risqué. J'ai préféré rester dans le vague et observer ainsi, les uns après les autres, les différents candidats qui se présentaient devant La Bérézina. Je vous ai bien détaillé : vous êtes correctement habillé, vous semblez calme et patient, vous avez un physique intéressant. Vous correspondez point par point au chauffeur que nous recherchons.

-Et la croisière ?

-La croisière ? Quelle croisière ? Vous vous méprenez, cher Monsieur ! Il n'a jamais été question de croisière, mais de partir. De prendre le large. C'était une simple expression...

-Mais alors ???

-Si vous en êtes d'accord, nous vous proposons de convoier cette voiture jusqu'à Gênes. Chaque année se tient dans cette localité une très importante concentration de voitures de collection. Mon père devait y conduire lui-même sa vieille dame chérie, mais il a été retenu. Il nous rejoindra sur place. Si vous acceptez notre offre, voici le chèque qui vous sera remis, dès que vous serez arrivé à bon port.

J'ai regardé. Un montant pareil ne se refuse pas. C'est même inespéré. De plus il fait un temps splendide. Jamais de toute ma vie je n'aurai l'occasion de conduire un pareil bolide. Je crois que j'ai bien fait de décrocher mon téléphone.

- Et vous n'avez pas peur que je disparaisse avec cette superbe antiquité ?

Elle a un très joli sourire légèrement condescendant. J'aurais mieux fait de me taire. Je ne suis pas de taille.

- Vous n'iriez pas loin. Il vous serait difficile de passer inaperçu avec pareille voiture. Et puis, soyez rassuré, cher Monsieur. Nous voyagerons de concert. Nous vous suivrons à distance. Vous semblez être un garçon parfaitement honnête, mais on n'est jamais assez prudent avec les inconnus. Deux précautions valent mieux qu'une. Vous ne croyez pas ?

J'opine. Que puis-je faire d'autre ?

-Un conseil important : bien qu'intrépide cette adorable vieille dame n'aime pas être bousculée. Prenez-en grand soin. Ne dépassez pas les 100 km à l'heure. Ne vous arrêtez pas. Soyez prudent. Très prudent. Nous y tenons beaucoup. Les papiers sont dans la boîte à gants et le plein a été fait. Voici les clés. Prenez ce portable. Nous vous dirons quand partir et par où passer. C'est tout. Nous nous reverrons à Gênes. D'ici là, je vous souhaite une très bonne route... Monsieur ... François... Merle...

Et sur ce, m'ayant rendu mon permis de conduire, elle me plante là. Je n'ai même pas eu le temps de lui demander qui était ce « nous » dont elle parlait. Je me retrouve seul, face à face avec la vieille dame téméraire de chez Citroën.

Voilà, je suis maintenant sur la route qui longe la mer en direction de l'Italie. Je roule peinard, décontracté. Un vrai bonheur. Avec cette tire je suis monté d'un coup dans l'échelle sociale. Je me sens enfin quelqu'un. Une caisse de ce type ça vous pose un homme, ça le métamorphose. Dommage que la belle enfant ne soit pas à mes côtés. J'imagine qu'elle est dans la BMW qui me suit de loin depuis le départ. Je la retrouverai à l'arrivée et alors là...Pour l'heure je profite de tous ces instants et me dis que la vie est belle et pleine d'imprévus. Je suis béni des dieux.

A la frontière, il fallait bien s'y attendre, les douaniers font cercle autour la bagnole, admiratifs. Normal ! Ce n'est pas demain la veille qu'ils pourront se payer la même. Je

repense en souriant au « Corniaud » et à la scène dans laquelle ces messieurs désossent toute la bagnole de Bourvil sans rien trouver. Les gros nuls !

Le hic c'est que ceux d'aujourd'hui - allez savoir pourquoi ?- ne veulent pas rejouer la scène à l'identique. Ils font du zèle et me montrent avec courtoisie ce qu'ils viennent de trouver : quelques petites choses bien emballées qui semblent beaucoup les intéresser. Je suis invité à les suivre. J'ai comme l'impression que ma croisière va s'arrêter là. Pour l'instant le corniaud c'est moi !

On devrait toujours se méfier des vieilles dames intrépides et téméraires qui cherchent un compagnon de voyage pour prendre le large... !!!
